

# Momar Seck, professeur à l'Ecole internationale de Genève : « Il faut une politique culturelle bien pensée pour accompagner l'art »

SATURDAY, 18 AUGUST 2012 13:49  
WRITTEN BY ADMINISTRATOR



De retour au bercail pour deux semaines de vacances, le plasticien Momar Seck, professeur d'art plastique à l'Ecole internationale de Genève qui a étrenné son doctorat au mois de mai dernier, a profité de ce temps libre pour travailler au Village des arts, précisément dans l'atelier de son ancien professeur des Beaux-arts de Dakar, le sculpteur Guibril André Diop.

Nous avons rencontré le plasticien Momar Seck au Village des arts de Dakar en train de mettre la dernière main à son « Hymne à l'unité ». En vacances à

Dakar pour deux semaines, ce professeur d'art à l'Ecole internationale de Genève (Suisse) en a profité pour concrétiser un projet ébauché il y a quelque temps. Il s'agit d'une nouvelle sculpture constituée par trois cylindres en fer de près de deux mètres de haut, posés debout côte à côte. Le cylindre du milieu tient debout sur des branches en bois entassées à l'intérieur, dans le sens vertical et dépassant à la base et en haut.

Dans ce tryptique « Hymne à l'unité », l'artiste fait référence à un rassemblement salubre, comme dans ce dicton qui dit que « l'union fait la force ». Après le prix de l'Unesco pour la promotion de l'art obtenu en 2004 pour son œuvre « la famille réunie », Momar Seck, le sculpteur sénégalais de Genève a continué à exploiter avec un certain bonheur le thème du « fagot de bois » engagé avec l'œuvre primée par les Nations Unies. En dehors même de son utilité finale de source d'une énergie vitale, la symbolique du fagot renferme plusieurs idées autour de l'unité. Le poète Birago Diop a dit, par exemple, « lorsqu'on va chercher du bois mort, on ramène le fagot qui (nous) plaît... ». Cette idée renvoie à une sélectivité pour la constitution du fagot, un choix personnel subjectif, peut-être basé sur des critères préétablis... D'un continent à l'autre et d'une culture à l'autre, on retrouve d'autres idées et conceptions du fagot de bois de chauffe en tant que source d'énergie. Voilà d'ailleurs un objet qui peut paraître anachronique à l'échelle du monde moderne et des nouvelles technologies, mais cela ne l'empêche pas de pouvoir se présenter comme une source universelle de réflexion.

### **La réflexion sur les arts plastiques contemporains.**

Momar Seck nous confie qu'il veut, en commençant avec son œuvre « Hymne à l'unité », rassembler petit à petit une production personnelle de ses œuvres à Dakar. Il retourne en Suisse dès la semaine prochaine et espère ainsi régler la question de son absence permanente des expositions collectives des artistes sénégalais dont il se sent très proche, malgré la distance.

Momar Seck s'est d'ailleurs investi dans l'action humanitaire par le canal de son association baptisée « Diapalanté Helping hands ». Avec ses membres à Dakar et Libasse Ngom, président de l'association au niveau local, ils ont équipé en matériel informatique et ordinateurs plusieurs écoles primaires de la zone de Bargny (la ville d'origine de l'artiste), Rufisque et jusqu'à Diamniado.

Résidant à Genève depuis une quinzaine d'années, ce plasticien est parti en Suisse après son diplôme de l'Ecole normale supérieure d'éducation artistiques (Ensea) de Dakar où il fut Major de la promotion de 1994, dans l'option « enseignement artistique ».

Admis à l'Ecole supérieure d'arts visuels de Genève en 1996, il obtient un certificat de 3e cycle en 1998, et complète son cours par un module de perfectionnement en peinture.

Passionné par les études, Momar a poursuivi sa quête de connaissances qui l'a mené au Doctorat d'art plastique soutenue et obtenue en mai dernier, à l'université de Strasbourg. La thèse présentée par le plasticien sénégalais « Appropriation d'objets et de matériaux de récupération dans l'art sénégalais contemporain » fait référence à un sujet qui reste avec persistance dans la réflexion sur les arts plastiques contemporains. Momar Seck le dit dans sa thèse : « La perméabilité de l'artiste à son milieu de vie analyse le renouvellement des visions, des pensées et des sensibilités que permet ce nouvel agencement des matériaux. C'est la preuve que ni la pauvreté, ni l'abondance ne peuvent être des obstacles à la création... ». Si l'objet perd sa fonctionnalité pratique et sociale pour laquelle il a été pensé, conçu et confectionné, il n'en est pas moins un dispositif de renouvellement du regard. De la fonction utilitaire première, il acquiert d'autres fonctions formelles dont celle de support de création esthétique aux enjeux divers ».

Ce professeur d'arts plastiques estime qu'il est de la plus grande importance pour les artistes de faire un lien entre leur travail plastique et la réflexion sur cette pratique artistique. Pour les besoins de ses études doctorales, il a voyagé en Afrique, du Cameroun au Bénin, et surtout en Afrique de l'Ouest avec un point focal au Sénégal. Sa thèse revient justement sur une rétrospective de l'art sénégalais, et parle de son évolution jusqu'en 1996, année qui a vu l'éclosion de l'art de la récupération. Selon Momar Seck, son étude tente de montrer comment « l'art de la récupération s'est introduit dans le langage ou l'expression plastique des artistes sénégalais tout en faisant le lien avec ce qui se passait à l'étranger, en Europe, aux Etats Unis.

Le travail présenté par Momar Seck au Musée Boribana, lors de la dernière édition du Festival mondial des arts nègres (Fesman 2010) illustre bien cette recherche sur « la récup ». L'œuvre intitulée « Container social » était réalisée avec des pots de tomate vides empilés au point de former un petit abri. En complément de ce travail, il y avait une vidéo qui retraçait le circuit de cet objet récupéré et mis en contact direct avec son histoire. La réflexion sur le travail artistique est incontournable, pense Momar, parce qu'il faut prendre en compte « la perméabilité de l'artiste par rapport à son époque ». Selon cet artiste, le travail artistique doit se situer dans un concept, un environnement, une époque. Il doit dire des préoccupations et révéler des influences. « L'art a besoin d'espace vital pour s'exprimer et de ce point de vue, il lui faut nécessairement une politique culturelle bien pensée qui lui permette d'éclore et d'influer positivement sur le développement économique ».

**Jean PIRES**